LE QUARTIER SAINT-ROCH DE QUÉBEC - SYNONYME DE CHAUSSURES

Jean-Claude Parent, historien, Environnement Canada

Lorsqu'on parle de patrimoine bâti industriel, la plupart des gens s'imaginent de nombreux gros édifices, surmontés de cheminées crachant une épaisse fumée et autour desquels une armée d'humains lilliputiens s'emploient à servir la bête. La réalité est souvent toute autre. Oui, il existe des manufactures gigantesques. Oui, notre passé industriel a souvent été associé à ces titans crachant le feu et la fumée. Mais l'aspect extérieur d'un édifice peut parfois nous induire en erreur sur son utilité passée. C'est ce qui se passe dans le cas de plusieurs édifices du quartier Saint-Roch de Québec.

Dès que la construction navale connut un déclin à Québec, vers 1865, les tanneries et manufactures de chaussures commencèrent à se développer dans cette ville. En 1905, on y dénombrait déjà 25 des 60 établissements manufacturant des chaussures recensés à travers le pays et on considérait Québec comme le centre de cette industrie au Canada. Elle surclassait même Montréal en 1921 en fabriquant 46% de la valeur des chaussures du Québec. Les statistiques de 1933 montrent que l'industrie de la chaussure se classait au premier rang à Québec avec 27 établissements employant quelques 2 500 travailleurs qui produisaient pour plus de 5 902 000$. Il faut ajouter à ces chiffres les sept tanneries, leurs 112 employés et une valeur brute de production de 598 332$.

La majorité de ces manufactures étaient concentrées dans un quadrilatère formé des rues Notre-Dame-des-Anges, Dorchester, Arago et du boulevard Langelier. Les tanneries avaient été les premières à s'installer dans ce quartier, près de la falaise, en raison des sources d'eau disponibles à cet endroit. Les manufactures de chaussures s'étaient groupées près des tanneries pour s'approvisionner facilement en matières premières. Quelques établissements complémentaires (fabrication de talons, de boîtes de carton, etc.) sont venus s'installer dans le quartier et créer un centre de la chaussure.

Ce qui rend l'industrie de la chaussure difficile à détecter au niveau du patrimoine bâti, c'est que les manufacturiers n'avaient pas des besoins particuliers quant à l'architecture ou à la grandeur des édifices. Ce qu'un propriétaire d'une manufacture de chaussures recherchait lorsqu'il voulait installer son équipement, c'était un édifice de trois ou quatre étages, relativement bien éclairé (encore que ce ne soit pas une nécessité absolue) et dont les planchers pourraient supporter le poids de la machinerie. C'est donc un type d'édifice assez commun et de nos jours, lorsqu'on examine l'extérieur de l'un de ces édifices, il n'est pas évident qu'une activité manufacturière s'y déroulait. Il pourrait s'agir tout aussi bien d'un entrepôt que d'un local pour un quelconque commerce. D'ailleurs, il est assez significatif que plusieurs de ces édifices aient été reconvertis en logements. Qu'on pense à l'édifice de J. M. Stobo au 1 rue Arago (entre les rues Alexandre et des Voltigeurs) ou à celui de Ludger Duchaine au 77, rue Saint-Vallier est.

Que reste-t-il aujourd'hui de cet ensemble d'édifices manufacturiers? Un pâté complet est disparu sous le pic des démolisseurs dans les années 1970. Délimité

Photo: Jean-Claude Parent, 1987

Façade de l'édifice principal d'A. E. Marois Ltée

par les rues Dorchester, Saint-Vallier est, Caron et Sainte-Hélène, ce pâté comprenait deux des plus importants établissements, soit celui de William A. Marsh Co. Ltd, un complexe situé sur la pointe formée des rues Saint-Vallier et Dorchester et dont le bâtiment principal comportait cinq étages, et celui de John Ritchie Co. Ltd, dont les différents édifices occupaient une grande portion de terrain entre les rues Sainte-Hélène et Saint-Vallier. Une troisième manufacture, voisine de la John Ritchie, celle de Gale Brothers, sur la rue Saint-Vallier, fut démolie elle aussi. Cette compagnie n'a vraiment pas réussi à nous laisser une quelconque trace de sa présence dans l'histoire puisque l'autre édifice qu'elle a occupé à partir de 1932, au coin nord-est des rues Saint-Anselme et Charest, est lui aussi disparu.

Plusieurs autres bâtisses liées au monde de la chaussure ont survécu jusqu'à nos jours. L'ensemble le plus impressionnant demeure le côté sud de la rue Saint-Vallier. La disparition du quadrilatère lui faisant face nous permet d'en admirer toute la perspective.

Parmi toutes les compagnies situées de ce côté de la rue Saint-Vallier, notons celle de Ludger Duchaine située au coin de la rue Turgeon. Cet édifice de trois étages, construit en 1888, fut occupé par deux autres manufactures de chaussures avant que Duchaine n'y installe son équipement en 1913. Deux filiales de cette compagnie, Westoe Shoe Co. Reg'd et Joy Ped Shoe Reg'd, y élurent domicile autour de 1925. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Ludger Duchaine Inc. fabriquait quotidiennement 900 paires de souliers pour dames, notamment des chaussures pour les infirmières, et 600 de souliers pour hommes.

Un autre ensemble d'édifices imposants abritait les opérations de la compagnie A. E. Marois Ltée. L'édifice principal est une construction de brique de cinq étages de 210 pieds sur 40 couvrant 42 000 pieds carrés, qui fut construit en 1915. Une haute tour, semblable à celle de la Dominion Corset , sur la rue Dorchester, surplombe le tout. Situé sur la pointe formée de la jonction des rues Saint-Vallier et Arago, l'ensemble abritait l'une des plus grosses et des plus prospères compagnies de chaussures de Québec. En 1912, près de 430 employés y travaillaient à assembler quotidiennement 2 500 paires de chaussures. Trente ans plus tard, la compagnie atteignit le chiffre de 4 000 paires de chaussures produites à chaque jour, un sommet pour cette compagnie.

La rue Christophe-Colomb, au sud de Saint-Vallier, présente plutôt une architecture d'entrepôt bien que les manufactures de chaussures y abondaient. Sur le côté nord de cette rue s'alignaient plusieurs petites manufactures de chaussures. Qu'il suffise de mentionner les noms de Brown-Grenier, Luc Routhier et Marier & Trudel. De plus certaines compagnies dont l'adresse se situait sur Saint-Vallier possédaient quelques édifices sur ce côté de la rue. Du côté sud de la rue Christophe-Colomb, on rencontre quelques constructions plus imposantes dont celle de Jobin & Rochette, au coin de la rue des Voltigeurs, qui logeait dans un édifice de quatre étages. Son voisin, un édifice construit en 1900 et originalement de trois étages dont le quatrième fut ajouté à une date incon-

Photo: Jean-Claude Parent, 1987

Édifice de la Children's Shoe Mfg Co. Ltd qui a été converti en entrepôt

nue, abritait la Children's Shoe Mfg Co. Reg'd, une compagnie spécialisée dans la fabrication de chaussures pour enfants dont elle produisit 1 500 paires par jour à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette compagnie fut en affaires de 1930 à 1970.

En plus de ces manufactures de chaussures, le quartier comprenait, dépendant des années, des tanneries (près d'une dizaine, vers 1900), une compagnie fabriquant des talons de chaussures (Quebec Heel Co., sur la rue Alfred), le Dominion Last Works, qui fabriquait des formes de chaussures, deux compagnies de sous-vêtements féminins (Dominion Corset Mfg Co. et Parisian Corset Mfg Co. Ltd, dont la façade arrière est ornée de l'inscription "Nature's Rival", le nom d'un des produits de la compagnie), une ganterie, celle de J.-B. Laliberté et deux compagnies de manufactures de boîtes de carton et de sacs de papier pour fournir les manufactures de chaussures et de sous-vêtements.

Quartier fascinant, non seulement à cause de toute l'activité manufacturière qui s'y déroulait mais aussi à cause du mélange des vocations manufacturière et résidentielle de ces édifices. Toute cette description du quartier ne peut malheureusement pas nous donner une idée exacte de ce que pouvait être la vie dans ce quartier. Il nous manque d'abord le son: le bruit des machines-outils, le bruit de la vapeur s'échappant des tuyaux sous pression, le bruit des pas et des hénissements des chevaux utilisés pour le transport[1], les conversations des hommes et des femmes durant leurs pauses, les cris des enfants s'amusant dans la rue. L'odeur nous manque encore plus: les odeurs fétides des tanneries, mais surtout la senteur du cuir qu'on vient de façonner en une chaussure. C'est la dimension qui manque à notre visite.

RÉFÉRENCE

1 Plusieurs compagnies possédaient des écuries sur place pour leurs chevaux et ce, jusqu'au début des années 1960.▲